

Le Jour, 1952
15 novembre 1952

UN NOUVEAU PARTENAIRE

Quand la Libye avec son immense territoire et sa population sans densité se sera jointe à la Ligue arabe, quelle force aura-t-on ajouté à tant de faiblesses ? Le résultat de tels alourdissements est une hypothèque plus qu'un avantage. Si la Libye était attaquée, comment ses partenaires de la Ligue arabe pourraient-ils la défendre ?

La force résulte-t-elle par hasard d'une accumulation d'espaces vides où l'on risque, si peu qu'on y pénètre, de s'enliser dans les sables ? Est-ce une politique pratique que celle dont l'objet est de souder l'un à l'autre des déserts ?

La Libye a une superficie de 1 760 000 kilomètres carrés environ ; c'est-à-dire onze ou douze fois celle de la Syrie. Sa population qui est un mélange d'Orientaux et d'Occidentaux, de Blancs et de Noirs, n'atteint pas, en tout, celle du Liban. La présence américaine et la présence britannique, d'ailleurs très précieuses l'une et l'autre, y sont considérables. **La Libye est politiquement une seconde Jordanie, de l'autre côté de l'Égypte.**

Pense-t-on dans ces conditions que les Arabes auront accompli un exploit en se compliquant ainsi l'existence ? La politique, sont-ce des réalités et des chances, ou des illusions et des mots ? **Les territoires que l'on possède, il faut pouvoir les occuper, les peupler, les défendre. La Syrie, par exemple, pour être vraiment forte, a besoin de doubler au moins sa population. Et quand on aura poussé du même train jusqu'à l'Atlantique se trouvera-t-on plus à l'aise et plus assuré ? Israël nous a tenus tous en échec avec un territoire insignifiant et surpeuplé.**

La vérité n'est pas dans cet isolationnisme arabe, tacite ou formel, qui devient une maladie. Il est dans la collaboration méditerranéenne.

C'est pour le salut des Arabes que nous écrivons cela. Nous serions seul à l'écrire que nous l'écririons encore ; mais nous savons quelles sympathies nous entourent ; quelle compréhension se développe autour des nécessités de ce temps.

Il ne faut pas avoir peur de la vérité ; il ne faut pas en avoir honte. C'est trahir son peuple et son pays que de ne pas leur montrer les choses comme elles sont. L'avenir du monde arabe dépend de la connaissance ou de l'ignorance de la géographie. A supposer que la Tunisie et que le Maroc ajoutent leurs voix à celle de la Libye, qu'y aurait-il de plus solide, de plus constructif dans la Ligue ? L'économie générale sera-t-elle assouplie ? L'armement sera-t-il plus considérable ? Les Etats-majors se sentiront-ils plus fermes et plus forts. Ou sera-ce, comme il faudrait s'y attendre, une des dispersions les plus affligeantes de l'histoire ?

Il n'y a d'avenir pour les Arabes que dans la collaboration active et fraternelle des Méditerranéens. Ce n'est sûrement pas de l'océan Indien que viendra la lumière. Et si ce sont le Bengale et l'Indonésie qui doivent faire la grandeur du Caire et de Damas, mieux vaut dès maintenant quitter toute espérance.

Mais nous avons confiance parce que nous savons la puissance de la logique et de la vérité.
Les Arabes en face des Européens, en Méditerranée, c'est comme d'habiter les uns et les autres autour du lac de Genève. Comment isoler désormais une rive de l'autre ?

C'est à ce prix seulement que la présence de la fragile Libye dans la Ligue arabe peut avoir un sens.